

Chemins  Nocturnes

FRED VARGAS

SANS FEU  
NI LIEU

POLICIER



*Viviane Hamy*

## Le livre

Pourquoi Louis Kehlweiler dit l'Allemand, Marc, Lucien et Mathias — retranchés dans leur baraque pourrie de la rue Chasle à Paris —, s'intéressent-ils à un simplet à tête d'imbécile pas franchement sympathique, dont la culpabilité ne fait de doute pour personne, pas même pour eux ? Pourquoi tiennent-ils à sauver ce Clément Vauquer, un détraqué recherché par toutes les polices de Nevers et de Paris pour les assassinats effroyables d'au moins deux jeunes femmes ?

## L'auteur

Fred Vargas est née en 1957, il s'agit là de son nom de plume pour l'écriture de romans policiers. Elle a suivi des études d'histoire, et s'intéresse premièrement à la Préhistoire puis choisit d'orienter son parcours sur le Moyen-Âge.

Fred Vargas a quasiment créé un genre romanesque : le Rompol. Avec 13 romans à son actif, tous parus aux Éditions Viviane Hamy, elle a été primée à plusieurs reprises notamment pour *Pars vite et reviens tard* qui se voit récompensé du Grand Prix des Lectrices de ELLE en 2002, du Prix des libraires et du Deutscher Krimipreis (Allemagne). Le plus célèbre des commissaires vargassiens, Jean-Baptiste

Adamsberg, et son acolyte, Adrien Danglard, constituent les personnages récurrents des ouvrages de l'auteur.

## Dans la même collection



Chemin  Nocturnes

---

**KARIM MISKÉ**

*Arab jazz*

**ANTONIN VARENNE**

*Fakirs*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

*Le Mur, le Kabyle et le marin*

**DOMINIQUE SYLVAIN**

*Baka !*

*Techno bobo*

*Travestis*

*Strad*

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

*La Nuit de Geronimo*

*Vox*

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

*Cobra*

*Passage du Désir*

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

*La Fille du samouraï*

*Manta Corridor*

*L'Absence de l'ogre*

*Guerre sale*

**FRED VARGAS**

*Ceux qui vont mourir te saluent*

*Debout les morts*

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

*L'Homme aux cercles bleus*

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

*Un peu plus loin sur la droite*

*Sans feu ni lieu*

*L'Homme à l'envers*

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

*Pars vite et reviens tard*

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

*Sous les vents de Neptune*

*Dans les bois éternels*

*Un lieu incertain*

*L'Armée furieuse*

**FRED VARGAS / BAUDOIN**

*Les Quatre Fleuves*

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

*Coule la Seine*

**ESTELLE MONBRUN**

*Meurtre chez Tante Léonie*

*Meurtre à Petite-Plaisance*

*Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)*

*Meurtre à Isla Negra*

**MAUD TABACHNIK**

*Un été pourri*

*La Mort quelque part*  
*Le Festin de l'araignée*  
*Gémeaux*  
*L'Étoile du Temple*

**PHILIPPE BOUIN**  
*Les Croix de paille*  
*La Peste blonde*  
*Implacables vendanges*  
*Les Sorciers de la Dombes*

**COLETTE LOVINGER-RICHARD**  
*Crimes et faux-semblants*  
*Crimes de sang à Marat-sur-Oise*  
*Crimes dans la cité impériale*  
*Crimes en Karesme*  
*Crimes et trahisons*  
*Crimes en séries*

**JEAN-PIERRE MAUREL**  
*Malaver s'en mêle*  
*Malaver à l'hôtel*

**SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE**  
*Contre-Addiction*  
*Contre-Attac*

**LAURENCE DÉMONIO**  
*Une sorte d'ange*

**ERIC VALZ**  
*Cargo*

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

© Éditions Viviane Hamy, 1997

Conception graphique, Pierre Dusser

© Photo de couverture, Hughes Ducrocq, 1997

ISBN 978-2-87858-638-1





FRED VARGAS

# SANS FEU NI LIEU

*Ce livre a été écrit  
avec l'aide du Conseil général de la Seine-Saint-Denis  
Qu'il en soit ici remercié.*

VIVIANE HAMY

# I

*Le tueur fait une seconde victime à Paris. Lire p. 6.*

Louis Kehlweiler jeta le journal du jour sur sa table. Il en avait assez vu et n'avait pas l'intention de se ruer page six. Plus tard, peut-être, quand toute l'histoire serait calmée, il découperait l'article et le classerait.

Il passa dans la cuisine et s'ouvrit une bière. C'était l'avant-dernière de la réserve. Il inscrivit un grand « B » au bic sur le dos de sa main. Avec cette canicule de juillet, on était obligé d'accroître notablement sa consommation. Ce soir, il lirait les dernières nouvelles sur le remaniement ministériel, la grève des cheminots et les melons déversés sur les routes. Et il sauterait paisiblement la page six.

Chemise ouverte et bouteille en main, Louis se remit au travail. Il traduisait une volumineuse biographie de Bismarck. C'était bien payé, et il comptait bien vivre plusieurs mois aux crochets du chancelier de l'Empire. Il progressa d'une page puis s'interrompit, les mains levées au-dessus du clavier. Sa pensée avait quitté Bismarck pour s'occuper d'une boîte à ranger les chaussures, avec un couvercle, qui ferait soigné dans le placard.

Assez mécontent, il repoussa sa chaise, fit quelques pas dans la pièce, se passa la main dans les cheveux. La pluie tombait sur le toit en zinc, la traduction avançait bien, il

n'y avait pas de raison de s'en faire. Pensif, il passa un doigt sur le dos de son crapaud qui dormait sur le bureau, installé dans le panier à crayons. Il se pencha et relut à mi-voix sur son écran la phrase qu'il était en train de traduire : « *Il est peu probable que Bismarck ait conçu dès le début de ce mois de mai...* » Puis son regard se posa sur le journal plié sur sa table.

*Le tueur fait une seconde victime à Paris. Lire p. 6.* Très bien, passons. Ça ne le regardait pas. Il revint à l'écran où attendait le chancelier de l'Empire. Il n'avait pas à s'occuper de cette page six. Ce n'était plus son boulot, tout simplement. Son boulot à présent, c'était de traduire des machins d'allemand en français et de dire aussi bien que possible pourquoi Bismarck n'avait pas pu concevoir un truc au début de ce mois de mai. Quelque chose de calme, de nourricier, et d'instructif.

Louis tapa une vingtaine de lignes. Il en était à « *car rien n'indique en effet qu'il en ait alors pris de l'humeur* » quand il s'interrompit à nouveau. Sa pensée était revenue butiner sur cette affaire de boîte et cherchait obstinément à régler la question du tas de chaussures.

Louis se leva, sortit la dernière bière du frigo et but à petits coups au goulot, debout. Il n'était pas dupe. Que ses pensées s'acharnent du côté des astuces domestiques était un signal à considérer. À vrai dire, il le connaissait bien, c'était un signal de déroute. Déroute des projets, retraite des idées, discrète misère mentale. Ce n'était pas tant qu'il pense à son tas de chaussures qui le souciait. Tout homme peut être amené à y songer en passant sans qu'on en fasse une histoire. Non, c'était qu'il puisse en tirer du plaisir.

Louis avala deux gorgées. Les chemises aussi, il avait pensé à ranger les chemises, pas plus tard qu'il y a une semaine.

Pas de doute, c'était la débâcle. Il n'y a que les types qui ne savent plus quoi foutre d'eux-mêmes qui s'occupent

de réorganiser à fond le placard à défaut de raccommoder le monde. Il posa la bouteille sur le bar et alla examiner ce journal. Parce qu'au fond, c'était à cause de ces meurtres qu'il était au bord de la calamité domestique, du rangement de la maison de fond en comble. Pas à cause de Bismarck, non. Il n'avait pas de gros problèmes avec ce type qui lui rapportait de quoi vivre. Là n'était pas la question.

La question était avec ces foutus meurtres. Deux femmes assassinées en deux semaines, dont tout le pays parlait, et auxquelles il songeait intensément, comme s'il avait un droit de pensée sur elles et sur leur assassin, alors que cela ne le regardait en rien.

Après l'affaire du chien sur la grille d'arbre <sup>1</sup>, il avait pris la décision de ne plus se mêler des crimes de ce monde, estimant ridicule d'entamer une carrière de criminaliste sans solde, sous prétexte de sales habitudes contractées en vingt-cinq ans d'enquêtes à l'Intérieur. Tant qu'il avait été chargé de mission, son travail lui avait paru licite. À présent qu'il était livré à sa seule humeur, ce boulot d'enquêteur lui semblait prendre de louches allures de chercheur de merde et de chasseur de scalps. Fureter sur le crime tout seul, quand personne ne vous a sonné, se jeter sur les journaux, entasser les articles, qu'est-ce que ça devenait d'autre qu'une scabreuse distraction, et qu'une douteuse raison de vivre ?

C'est ainsi que Kehlweiler, homme prompt à se soupçonner lui-même avant que de soupçonner les autres, avait tourné le dos à ce volontariat du crime, qui lui paraissait soudain chanceler entre perversion et grotesque, et vers lequel semblait tendre la part la plus suspecte de lui-même. Mais, à présent stoïquement réduit à la seule compagnie de Bismarck, il surprenait sa pensée

1. Cf. du même auteur, *Un peu plus loin sur la droite* (éd. Viviane Hamy, coll. Chemins Nocturnes, 1996).

en train de s'ébattre dans le dédale du superflu domestique. On commence avec des boîtes en plastique, on ne sait pas comment ça se termine.

Louis laissa tomber la bouteille vide dans la poubelle. Il jeta un œil sur son bureau où, menaçant, reposait le journal plié. Le crapaud, Bufo, était provisoirement sorti de son sommeil pour venir s'installer dessus. Louis le souleva doucement. Il estimait que son crapaud était un imposteur. Il affectait d'hiberner, en plein été en plus, mais c'était une feinte, il bougeait sitôt qu'on ne le regardait plus. Pour dire le fond des choses, Bufo, sous le coup de la condition domestique, avait perdu tout son savoir au sujet de l'hibernation, mais il refusait de l'admettre, parce qu'il était fier.

– Tu es un puriste imbécile, lui dit Louis en le reposant dans le panier à crayons. Ton hibernation à la noix n'impressionne personne, qu'est-ce que tu te figures ? Tu n'as qu'à faire ce que tu sais faire, et puis c'est tout.

D'une main lente, il fit glisser le journal vers lui.

Il hésita une seconde puis l'ouvrit à la page six. *Le tueur fait une seconde victime à Paris.*

## II

Clément s'affolait. C'est maintenant qu'il aurait eu besoin d'être intelligent, mais Clément était un imbécile, cela faisait plus de vingt ans que tout le monde le lui répétait. « Clément, tu es un imbécile, efforce-toi. »

Ce vieux prof, au collège de redressement, s'était donné beaucoup de mal. « Clément, efforce-toi de penser à plus d'une chose à la fois, par exemple à deux choses à la fois, comprends-tu ? Par exemple l'oiseau et la branche. Pense à cet oiseau qui se pose sur la branche. Petit a, l'oiseau, petit b, le ver de terre, petit c, le nid, petit d, l'arbre, petit e, tu classes tes idées, tu fais les liens, tu imagines. Saisis-tu la combine, Clément ? »

Clément soupira. Ça lui avait pris des jours pour comprendre ce que le ver de terre était venu trafiquer dans cette histoire.

Ne pense plus à l'oiseau, pense à aujourd'hui. Petit a, Paris, petit b, la femme assassinée. Clément s'essuya le nez avec le dos de sa main. Son bras tremblait. Petit c, trouver Marthe dans Paris. Cela faisait des heures qu'il la cherchait, qu'il la demandait partout, à toutes les prostituées qu'il avait croisées. Au moins vingt, ou quarante, enfin beaucoup. C'était impossible que personne ne se souvienne de Marthe Gardel. Petit c, trouver Marthe. Clément reprit sa marche, suant dans la chaleur de ce début juillet, serrant son accordéon bleu sous son bras. Elle

avait peut-être quitté Paris, sa Marthe, depuis quinze ans qu'il était parti. Ou peut-être, elle était morte.

Il pila au milieu du boulevard du Montparnasse. Si elle était partie, si elle était morte, alors lui, c'était foutu. Foutu, c'était foutu. Il n'y avait que Marthe qui l'aiderait, il n'y aurait que Marthe qui le cacherait. La seule femme qui ne l'ait jamais traité de crétin, la seule qui lui passait la main dans les cheveux. Mais à quoi ça sert, Paris, si on ne peut y retrouver personne ?

Clément chargea son accordéon sur son épaule, il avait les mains trop moites pour le retenir sous son bras, il avait peur qu'il ne glisse. Sans son accordéon et sans Marthe, et avec la femme assassinée, c'était foutu. Il promena les yeux sur le carrefour. Dans la petite rue en biais, il repéra deux prostituées et ça lui redonna courage.

Postée rue Delambre, la jeune femme vit arriver vers elle un type moche et mal fringué, les poignets dépassant d'une chemise trop courte, un petit sac sur le dos, la trentaine, l'air d'un abruti. Elle se crispa, il y avait des types à éviter.

– Pas moi, dit-elle en secouant la tête quand Clément s'arrêta devant elle. Va voir Gisèle.

La jeune femme lui désigna du pouce une collègue campée trois immeubles plus loin. Gisèle avait trente ans de métier, elle n'avait jamais peur de rien.

Clément ouvrit grands les yeux. Ça ne lui faisait pas de peine d'être repoussé avant d'avoir demandé. Il avait l'habitude.

– Je cherche une amie, dit-il péniblement, qui s'appelle Marthe, Marthe Gardel. Elle n'est pas dans l'annuaire.

– Une amie ? demanda la jeune femme avec méfiance. Tu sais plus où elle travaille ?

– Elle travaille plus. Mais avant, c'était la plus belle, à la Mutualité. Marthe Gardel, tout le monde la connaissait.

- Je suis pas tout le monde et je suis pas le Bottin.  
Qu'est-ce que tu lui veux ?

Clément recula. Il n'aimait pas qu'on lui parle trop fort.

- Qu'est-ce que je lui veux ? répéta-t-il.

Il ne fallait pas trop en dire, pas se faire repérer. Il n'y avait que Marthe qui pourrait comprendre.

La jeune femme secoua la tête. Ce type était vraiment un abruti, et il parlait comme un abruti. Fallait se tenir au large. En même temps, il faisait un peu peine. Elle le regarda déposer son accordéon au sol, tout doucement.

- Cette Marthe, si je comprends, elle était du métier ?  
Clément hocha la tête.

- Bon. Bouge pas.

La jeune femme se dirigea vers Gisèle en traînant les pieds.

- Il y a un type là-bas qui cherche une copine, une retraitée de Maubert-Mutualité. Marthe Gardel, t'aurais ça dans tes casiers ? En tout cas, à la Poste, ils l'ont plus.

Gisèle releva le menton. Elle savait beaucoup de choses, des choses que la Poste elle-même ignorait, et elle en tirait de l'importance.

- Ma petite Line, dit Gisèle, celle qu'a pas connu Marthe, autant dire qu'elle a rien connu. C'est l'artiste, là-bas ? Dis-lui de venir, j'aime pas bouger de ma porte, tu le sais.

De loin, la jeune Line fit un signe. Clément sentit son cœur battre. Il souleva son instrument et courut vers la grosse Gisèle. Il courait mal.

- L'air d'un manche, diagnostiqua Gisèle à voix basse en tirant sur sa cigarette. A l'air en bout de rouleau.

Clément renouvela la manœuvre de l'accordéon aux pieds de Gisèle et leva les yeux.

- Tu demandes après la vieille Marthe ? Tu lui veux quoi ? Parce que la vieille Marthe, on n'approche pas comme ça, vaut mieux que tu le saches. Classée monu-



ment historique, faut des autorisations. Et toi, t'as l'air un peu spécial, je m'excuse. Je voudrais pas qu'elle ait des malheurs. Tu lui veux quoi ?

– La *vieille* Marthe ? répéta Clément.

– Et alors ? Elle a passé les soixante-dix ans, t'es pas au courant ? Tu la connais, oui ou quoi ?

– Oui, dit Clément en reculant d'un demi-pas.

– Qu'est-ce qui me prouve ?

– Je la connais, elle m'a appris tout.

– C'est son boulot.

– Non, elle m'a appris à lire.

Line éclata de rire. Gisèle se retourna vers elle d'un air sévère.

– Ris pas, idiot. Tu connais rien à la vie.

– Elle t'a appris à lire ? demanda-t-elle plus doucement à Clément.

– Quand j'étais petit.

– Remarque, c'était son genre. Tu lui veux quoi ? C'est quoi ton nom ?

Clément fit un effort. Il y avait le meurtre, la femme assassinée. Il fallait mentir, inventer. « Petit e, tu imagines. » C'était ce qu'il y avait de plus difficile.

– Je veux lui rendre des sous.

– Ça, dit Gisèle, ça peut se faire. Elle est toujours à court, la *vieille* Marthe. Combien ?

– Quatre mille, dit Clément au hasard.

Cette conversation le fatiguait. C'était un peu rapide pour lui, il avait une peur terrible de dire ce qu'il ne fallait pas.

Gisèle réfléchit. Le type était sans doute étrange mais Marthe savait se défendre. Et quatre mille, c'est quatre mille.

– Bon, je te crois, dit-elle. Les bouquinistes, sur les quais, tu vois ça ?

– Les quais ? Les quais de la Seine ?

– Ben oui, la Seine, andouille. Les quais, il n'y en a pas

trente-six sur la terre. Alors, les quais, rive gauche, à la hauteur de la rue de Nevers, tu peux pas la rater. Elle a un petit éventaire de bouquiniste, un de ses amis qui lui a trouvé ça. C'est que la vieille Marthe n'aime pas tourner en rond. Tu te souviendras ? Sûr ? Parce que t'as pas l'air d'un fortiche, je m'excuse.

Clément la regarda fixement sans répondre. Il n'osait pas redemander. Et pourtant, le cœur lui cognait, il fallait retrouver Marthe, tout en dépendait.

– Je vois ce que c'est, soupira Gisèle. Je vais te l'écrire.

– Tu te donnes trop de mal, dit Line en haussant les épaules.

– Tais-toi, répéta Gisèle. Tu connais rien.

Elle fouilla dans son sac, sortit une enveloppe vide et un bout de crayon. Elle écrivit clairement en grandes lettres, elle avait l'impression que le gars n'était pas bien doué.

– Avec ça, tu la retrouveras. Passe-lui le bonjour de Gisèle de la rue Delambre. Et pas de bêtises. Je te fais confiance, hein ?

Clément fit oui. Il empocha rapidement l'enveloppe et souleva son accordéon.

– Tiens, dit Gisèle, joue-moi un air, que je voie si c'est pas du flan. Je serai plus rassurée, je m'excuse.

Clément accrocha son instrument et déplia consciencieusement le soufflet, en tirant un peu la langue. Et puis il joua, le visage penché vers le sol.

Comme quoi, se dit Gisèle en l'écoutant, faut pas se fier aux abrutis. Celui-ci était un vrai musicien. Un vrai abruti-musicien.



## Du même auteur

Dans la même collection, *Chemins Nocturnes*

*Ceux qui vont mourir te saluent*

*Debout les morts*

(Prix Mystère de la Critique 1996 –

Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

(International golden Dagger 2006 : Angleterre)

*L'Homme aux cercles bleus*

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

*Un peu plus loin sur la droite*

*Sans feu ni lieu*

*L'Homme à l'envers*

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000 –

Prix Mystère de la Critique 2000)

*Pars vite et reviens tard*

(Prix des libraires 2002 – Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002 –

Deutscher Krimipreis 2004 : Allemagne)

*Sous les vents de Neptune*

(International golden Dagger 2007 : Angleterre)

*Dans les bois éternels*

*Un lieu incertain*

*L'Armée furieuse*

Du même auteur, *hors collection*

*Petit Traité de Toutes Vérités sur l'Existence*

*Critique de l'anxiété pure*

Fred Vargas/Baudoin

*Les Quatre Fleuves*

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

*Coule la Seine*